

## **Sindbad jeunesse, une collection qui incite à lire en français et en arabe**

*Pour fêter ses 50 ans, les éditions Sindbad lancent une collection jeunesse bilingue. L'occasion pour son directeur, Farouk Mardam-Bey, d'en détailler les enjeux. Et de nous montrer toute la vitalité de la littérature enfantine dans le monde arabe.*

Pionnière dans la traduction de la littérature arabe en français, la collection Sindbad fête ses 50 ans. Propriété d'Actes Sud depuis 1995, elle publie un échantillon, de plus en plus important, de la production livresque du monde arabe – recueils de poésie, romans, nouvelles, essais... Pour célébrer son illustre anniversaire, la collection se dote d'une déclinaison jeunesse bilingue et propose en cette rentrée de septembre quatre ouvrages à destination des enfants. Un conte populaire libanais, *La Ruse du chacal*, de Najla Jraissaty Khoury, et un album égyptien, *La Tache noire*, de Walid Taher, sont traduits en français. Parallèlement, le roman *Les Monstres de là-bas*, d'Hubert Ben Kemoun, et un album, *Louis Ier, roi des moutons*, d'Olivier Tallec, se parent d'une traduction en arabe. Farouk Mardam-Bey, directeur de Sindbad depuis presque trente ans, revient sur les raisons de cette nouvelle aventure éditoriale.

### **La littérature arabophone est très peu traduite en français. Pourquoi cette envie de lancer une collection jeunesse ?**

Il y a toujours eu la volonté d'essayer de développer une collection de littérature jeunesse, surtout depuis les années 2000 et le développement très important de cette catégorie dans le monde arabe. On a longtemps pensé qu'Actes Sud junior pouvait s'en charger, et finalement on a voulu faire quelque chose au nom de Sindbad, en favorisant une collection bilingue.

### **Pourquoi ce choix du bilinguisme ?**

Le bilinguisme est rapidement devenu notre souci premier. Nous voulions créer un espace de dialogue. La traduction de l'arabe vers le français, en version bilingue, peut avoir de l'intérêt pour les jeunes des pays arabes qui souhaiteraient apprendre le français. Et inversement, les traductions du français vers l'arabe peuvent être très utiles pour l'apprentissage de l'arabe en France. Bien sûr, il s'agit d'un arabe standard, lu dans tous les pays arabes, une langue de culture. Ce n'est en aucun cas l'arabe liturgique ou communautaire.

Dans les quatre titres que nous publions, il y a, à chaque fois, un message exprimé sans être souligné outrageusement. *Louis Ier, roi des moutons*, d'Olivier Tallec, met en garde contre le pouvoir absolu, la dictature et la folie des grandeurs. *La Tache noire*, traduit de l'arabe vers le français, est un appel à la solidarité : quand tous les enfants se mettent ensemble pour régler un problème, alors ils y arrivent. *Les Monstres de là-bas* incite à accepter l'autre et la différence. Que ces messages soient exprimés en deux langues, sur une même page en vis-à-vis, est très intéressant. Avec la folie identitaire dans laquelle nous vivons, nous voulons affirmer le contraire : il est possible de dire les mêmes choses dans deux langues différentes.

### **Quelle est l'étendue de la littérature jeunesse arabophone ?**

Il existe depuis longtemps une littérature jeunesse dans le monde arabe. Il y a eu notamment beaucoup de magazines pour enfants, comme dans les années 1950 – belle coïncidence – une publication égyptienne qui s'appelait *Sindbad*. À Damas, en Syrie, où j'ai grandi, ma mère m'avait pris un abonnement... C'était une belle production, avec les meilleurs illustrateurs, vendue en kiosque partout dans le monde arabe. Comme c'étaient les années 1950, bien entendu, le contenu était très moralisateur, très différent de ce qu'on fait aujourd'hui. Mais je me suis nourri de ça.

Cette maison d'édition égyptienne, Dar al-Maaref, a aussi publié beaucoup d'albums pour les petits et les ados, des adaptations de romans du patrimoine universel. On trouvait des pièces de Shakespeare, comme *Le Roi Lear* ou *La Tempête*, réduites à une cinquantaine de pages, des récits d'aventures, avec *Le Comte de Monte-Cristo* ou *Les Trois Mousquetaires*. Je les ai lus à l'époque, c'était très bien fait, une ouverture sur la littérature.

.../...

.../...

Avec le temps, les maisons d'édition ont commencé à s'ouvrir à la littérature jeunesse européenne, en allant voir ce qui se faisait dans les grands salons comme Montreuil ou Bologne. La BD n'existait pas dans le monde arabe, ou alors elle était très primaire ; maintenant le genre se développe, de même que le roman graphique. Avec les échanges, l'ouverture au monde, il y a eu une amélioration évidente. Et, surtout, on assiste à une extension géographique de cette littérature jeunesse, qui pendant très longtemps a été le monopole de l'Égypte. Aujourd'hui s'ouvre un développement intéressant dans les pays du Maghreb, ceux du Golfe, au Liban, avec de très belles productions.

#### **À qui s'adressent les ouvrages que vous publiez ?**

Je ne m'adresse pas spécifiquement aux descendants des arabophones en France, comme mes enfants ou mes petits-enfants. Je voudrais que des jeunes francophones aient en main ces livres, qu'ils voient cette écriture arabe en vis-à-vis de l'écriture française. Je veux montrer la proximité entre les cultures, qui sont différentes, mais qui peuvent exprimer beaucoup de choses ensemble.

Pour la traduction en arabe, nous avons essayé de voyelliser les lettres le plus possible, pour rendre la lecture plus facile aux débutants. C'est une première expérience, j'ai beaucoup d'ambition pour cette collection, mais j'attends la réaction des publics, des éducateurs, des professeurs, de l'autre côté de la Méditerranée aussi. Ceux qui veulent apprendre le français, par exemple au Maroc ou en Tunisie, peuvent-ils se servir de ces petits livres ou non ? Nous avons lancé quatre titres, quatre autres sont presque prêts pour une publication en janvier prochain.

#### **Comment s'est fait le choix des ouvrages à traduire ?**

Pour les albums, nous avons l'embarras du choix dans le fonds Actes Sud junior ! Mais nous avons une contrainte certaine : ce n'est pas toujours évident de placer deux langues sur une même page, tous les albums ne s'y prêtent pas. Nous avons consulté Mathilde Chèvre, directrice des éditions marseillaises Le Port a jauni, spécialisée dans la littérature jeunesse du monde arabe et dans l'édition bilingue. J'aime beaucoup ce qu'elle fait, et dans l'avenir nous continuerons de collaborer.

*par Julia Vergely*  
(Télérama - vendredi 23 septembre 2022)

<https://www.telerama.fr>